

①

②

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
FAX: 773-936-3701
WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

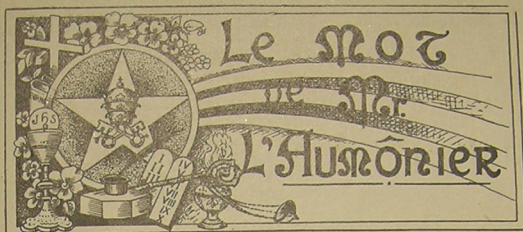
RECEIVED
JAN 10 1994
CHEMISTRY DEPARTMENT
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637

FÉDÉRATION DES AMICALES
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DE FRANCE

BULLETIN TRIMESTRIEL
DU
Pensionnat Saint-Bernard
ET DE
l'Association des Anciens Elèves
BAYONNE - St-SÉBASTIEN

SOMMAIRE. — Nos Souhais. — Le Mot de M. l'Aumônier — La Vierge à la Crèche (Alphonse Daudet) — Fêtes des Enfants en certains pays. — Usages à Rome — Bayonne, vue par un Américain. — Souhais à M. le Directeur. — Le Trimestre. — Nouvelles de l'Association. — Tableaux d'Excellence et d'Honneur.

*Le Directeur et les Professeurs
du Pensionnat Saint-Bernard,
Le Comité de l'Association Amicale
se font un devoir d'exprimer aux Membres de
l'Association Amicale et aux Elèves, ainsi qu'à
leurs familles, leurs sympathies affectueuses,
accompagnées de leurs religieux souhaits,
à l'occasion de la Nouvelle Année.*



DESSIN DU F. R. P.

Marcheurs à l'Etoile

MES CHERS AMIS,

« Quel dommage, écrit Camille Melloy, si, abrogées déjà dans nos contrées par le Concordat, certaines fêtes l'étaient encore par l'indifférence du peuple chrétien ! » Or pareille mésaventure n'arrive-t-elle, pas à l'Epiphanie ?

Depuis qu'un artilleur, fourvoyé dans la liturgie, l'a inscrite sur sa liste de suspects, elle a, d'année en année, perdu « son merveilleux prestige » et la place que l'Eglise continue à lui assigner parmi ses fêtes : la troisième après les deux solennités royales de Pâques et de Pentecôte. Comme un vulgaire « franc-Auriol » l'Epiphanie est en train de se démonétiser parmi nous !

Par bonheur, elle garde encore sa place, peut-être dans le cœur des petits enfants qu'enchanter, « la caravane pittoresque, découpée sur la pure nuit d'Orient, et bougeant, avec de grandes ombres bizarres, au rythme des dromadaires » (Melloy) ; certainement dans celui des poètes qui sont de grands enfants qu'une étoile enivre.

Pour me suivre, parmi les enchantements de cette fête, c'est donc à vous refaire une âme d'enfant, ou mieux à vous faire un cœur de poète que je vous inviterai. N'est-il point vrai que

vous marchez assez souvent à la lumière crue des lampes électriques pour qu'une promenade à l'« obscure clarté qui tombe d'une étoile », ne soit pas pour vous déplaire ?

*
**

C'était « aux jours d'Hérode », l'ombrageux monarque qui, pour s'assurer un trône n'avait pas hésité à massacrer sa propre famille. Des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et s'enquirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile et nous venons l'adorer. » Et toute la ville fut en grand émoi, car nul ne savait qu'un nouveau prince fût né en Israël.

Dans la foule que la caravane avait attirée sur la rue, les langues se délièrent aussi ; et l'on bavardait ferme. On se perdit en conjectures sur l'origine et la qualité des étrangers. Venaient-ils de cette fastueuse Chaldée dont le souvenir ne s'était pas effacé au cœur des Juifs ? Venaient-ils de la mystérieuse Perse où la caste sacerdotale s'adonnait à l'observation des astres ? Venaient-ils de la proche Arabie ou de la lointaine Saba, pays prestigieux de l'or et des parfums précieux ?

Mais les voyageurs n'avaient pas l'air de vouloir s'attarder à ces bavardages. C'est au palais d'Hérode qu'ils se présentèrent tout droit ; car n'est-ce pas normal de chercher chez le roi un prince nouveau-né ? Que leur arrivée troubla profondément le vieux roi, il est facile de le comprendre : n'aurait-il donc parcouru un long chemin sanglant que pour trouver au terme un rival ? !

Hérode se contenta cependant. Il convoqua au palais les princes des prêtres et les scribes du peuple. Ceux-ci comprirent qu'il ne pouvait s'agir que du Messie, le Roi attendu depuis des siècles, celui qui devait rendre à Israël sa gloire d'antan ; et, d'une voix unanime, ils répondirent : « A Bethleem de Judée, car les Prophètes ont écrit : Et toi, Bethleem, terre de Juda, tu n'es pas la moins illustre de nos cités puisque c'est de toi que sortira le Chef qui doit conduire le peuple de Dieu. »

Les mages se préparaient donc à prendre le chemin de Bethleem, quand le roi les prit à part. Il leur posa force questions et s'informa avec soin de la date où leur étoile était apparue. Puis, il les mit sur leur route et les congédia en disant :

« Allez, enquêtez-vous exactement de l'enfant. Et lorsque vous l'aurez trouvé, annoncez-le moi, que j'aie aussi me prosterner devant lui. »

La nuit tombée, la caravane quitta Jérusalem; et les voyageurs furent tout heureux de revoir l'étoile qui les précédait. Elle les conduisit jusqu'à Bethleem, où elle s'arrêta au-dessus de la maison qu'habitait la Sainte Famille. Les mages y « trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère »; ils se prosternèrent devant lui et, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

*
**

Or, la belle histoire, le beau conte d'Orient se poursuit en plein laïcisme si hostile à toute étoile qui ne soit soviétique, en ce XX^e siècle si néfaste à tout rêve qui ne s'exprime en chiffres.

En effet « la tradition chrétienne s'est attachée à voir dans les Mages les précurseurs des hommes de foi, de tous ceux qui pratiquent, à leur exemple, « la marche à l'étoile », c'est-à-dire qui savent sacrifier les biens terrestres et leurs vies même à la poursuite du plus haut idéal, à la recherche de Jésus, à l'amour de Dieu et à l'avènement de son règne parmi les hommes (Cristiani). Ils sont vos ancêtres : n'arborez-vous pas fièrement sur vos uniformes l'étoile d'or, image de celle que les Mages suivirent ?

Mais, surtout, cette étoile est le symbole d'une autre qui brille au fond de vos âmes, de cette foi dont vos parents vous donnent l'exemple et que, vos maîtres cultivent avec soin, car ils savent qu'elle sera votre plus ferme soutien dans la vie. Et désormais, elle s'imposera à vous : la vie aura beau passer avec ses déceptions, avec ses orages et ses fautes, l'étoile aura beau s'obscurcir, s'éclipser, un jour ou l'autre, elle brillera de nouveau dans votre ciel.

Comme l'écrivait Psichari : « Le bon Dieu rentrera sous votre toit quand il lui plaira »; car « Dieu nous veut tous, il nous appelle par notre nom, de différentes manières » (Ch. de Bordeu). « Bien que Dieu ne se montre pas aux yeux du corps, il devient bien vite si évident à ceux de l'âme qu'elle pourra dire tout naturellement qu'elle l'a rencontré. Elle le touche, tantôt comme obstacle, tantôt comme moteur ; elle le perd aussi parfois et pense avoir rêvé et croit n'avoir jamais rien vu, mais

elle le retrouve aussi : il l'attendait un peu plus loin » (J. Rivière), si bien qu'avec Dieu, rien ne nous sert de « faire les malins. »

Depuis les motifs intellectuels les plus relevés jusqu'aux motifs sentimentaux les plus inattendus, tout nous met sur « la trace de Dieu ». Le dogme, qui est, pour beaucoup, comme la pierre d'achoppement du catholicisme, sera pour certains, comme pour Georges Dumesnil, un « bloc de diamant » contre lequel leur incrédulité viendra se briser. Et par cette fissure, ils pénétreront dans la vie divine, à la manière « d'un de ces héros de contes extraordinaires qui, s'enfonçant dans l'orifice d'une caverne horrible et ténébreuse, débouche bientôt dans les splendeurs d'un domaine enchanté » (G. Dumesnil).

D'autres seront ramenés à Dieu par le désir d' « aller toujours vers plus de plénitude ». Comme Léontine Zanta « notre première doctoresse en philosophie », ils se rendront compte que la sagesse humaine est « un leurre » et remplit rarement ses promesses. Ils comprendront que « c'est vers l'Eglise qu'il faut diriger ses pas »; que « c'est à sa discipline qu'il faut enfin se soumettre »; que c'est à sa vie qu'il leur faut participer ». Ainsi reprendront-ils le chemin de l'Eglise, reviendront-ils aux sacrements » avec la foi pleine, éclairée d'une âme qui aura souffert, puis réfléchi sa souffrance, et qui, par sa propre expérience, aura reconnu qu'il est des limites aux forces humaines ; que l'homme quoi qu'il fasse, n'est point un Dieu, ni même un demi-dieu, si l'Homme-Dieu ne le transforme de sa divine humanité » (L. Zanta).

Mais je crois que le chemin le plus ordinaire du « retour à Dieu » est encore le cœur. Ce fut ce chemin-là que suivirent Paul Claudel, Joseph Lotte, Francis Jammes, Charles de Bordeu et bien d'autres, pour qui un chant, un mot, une conversion fut « un appel », « le trouble porté dans la quiétude, un doute impérieux jeté de haut sur nos doutes et une sommation d'avoir à regarder en soi, sans complaisance et à fond » (Ch. de Bordeu). Cette sorte de conversion a beau être « la plus piètre » de toutes, « lorsque l'on y va de bonne foi, cela vous mène loin ».

*
**

Cependant, puisque la foi brille en vous, le plus simple ne serait-ce pas de vous épargner à vous-mêmes les hasards

d'une étape dans les ténèbres et d'épargner à Dieu les industries de la grâce à la poursuite d'une âme ?

Pour conserver la foi comme pour la retrouver, la grâce de Dieu est sans doute nécessaire. Mais nous savons « qu'à l'homme qui fait ce qu'il peut, Dieu ne refuse point sa grâce ». Notre effort loyal et persévérant appelle Dieu et sa lumière. L'homme de bonne volonté tient toujours la main de Dieu ; et celle-ci ne le lâchera pas, si lui-même ne la lâche. Vous garderez la Lumière, tant que vous remplirez vos devoirs envers la Lumière.

Or il faut :

1° *Apprécier la Lumière*. Dans cette même nuit de l'Épiphanie, des centaines, des milliers d'hommes circulèrent sous le même ciel d'Orient plein d'étoiles et, comme les mages durent voir l'étrange météore; ils ne s'en préoccupèrent pas, ils n'y prêtèrent aucune attention. Ils ne surent pas « apprécier l'étoile ».

Sachons comprendre que la foi est un grand bienfait. « Si on songe que les deux tiers de l'humanité vivent en dehors du rayonnement de l'Évangile et qu'un sixième seulement appartient à la religion catholique, celui qui a été choisi pour naître dans l'Église romaine, serait bien ingrat s'il n'attachait pas un grand prix au don reçu, don qui est la racine et le fondement de toute notre justification. » (Ch. Paravy).

2° *Préserver la Lumière*. Car la Lumière a ses adversaires, la foi a ses ennemis : l'orgueil qui considère Dieu « non comme un maître à qui les hommes devraient se soumettre, mais comme un égal avec qui discuter » (Jaurès); les passions qui « haïssent la lumière et se délectent aux ténèbres »; la frivolité qui énerve l'intelligence et racomit le cœur; les affaires qui retrécissent l'horizon de l'homme à un comptoir ou à un coffre-fort; la routine qui tue en nous l'inquiétude et la ferveur ; la lecture des livres ou des journaux qui sont les principaux agents de cet « amoindrissement de la vérité » dont se plaignait déjà le Roi-Prophète.

Gardez-vous le cœur droit et l'intelligence saine, afin que la Lumière vous paraisse toujours dans toute sa pureté et dans tout son éclat..., afin que jamais vous n'ayez peur de la Vérité.

3° *Cultiver la Lumière*. Pour vaincre, il faut attaquer : nous disent les stratèges. Le plus sûr moyen de préserver la foi est aussi de la cultiver. Rien n'est funeste à la foi comme cette disproportion qui s'établit entre la culture littéraire ou scientifique et la culture religieuse chez l'homme qui continue ses étu-

des profanes et néglige l'étude de sa foi : c'est l'aigle dont une aile croît normalement et l'autre reste atrophiée. Il y a beaucoup d'ignorance à la base de certaines incroyances.

« Nutri pennas » ! Pour vous, ayez bien soin de « nourrir » vos deux ailes : la science et la foi. Maintenez vos connaissances religieuses au niveau de vos connaissances profanes ; donc, en développant celles-ci, développez aussi celles-là, que votre catholicisme soit « le catholicisme éclairé » dont, un jour, le Pape Pie XI entretenait le Cardinal Verdier.

4° *Professer la Lumière*. La foi qui n'agit point, est-ce, en effet, une foi sincère ? En outre, à ne pas s'exercer, elle devient, de même que des muscles, lâche et flasque. C'est que le catholicisme n'est pas une étroite bigoterie », mais un germe qui agit, « une poussée irrésistible qui jette l'âme dans les plus vastes entreprises » (Bergson). Notre Seigneur n'a-t-il pas insisté : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante » ?

Professer votre foi non seulement de bouche, mais aussi de vos bras : voilà une affirmation nécessaire, une obligation urgente ! « Une telle attitude est un honneur pour la foi, une satisfaction pour la conscience chrétienne ; elle est un hommage à Dieu et elle attire l'estime et la sympathie même des incroyants » (Ch. Paravy).

5° *Rayonner la Lumière*. Soyez comme des lampes allumées : n'est-ce pas la consigne du Sauveur à tout chrétien ? En vérité, on allume une lampe, non pas pour la cacher sous le boisseau, mais pour la mettre sur la table, d'où elle pourra rayonner dans toute la salle. « Quand on sait la valeur et la nécessité de la croyance chrétienne, et qu'on a la grâce de posséder cette lumière et cette flamme, comment n'aurait-on pas le désir d'en faire bénéficier ses frères les hommes ? » (Ch. Paravy).

Vous connaissez, peut-être, des « types bouchés » ? (Pas à Saint-Bernard !) Vous savez que c'est là le « type » hermétique que rien ne semble pouvoir pénétrer et qui serait, par conséquent, bien empêché de laisser sortir quoi que ce soit. Ne soyez pas des « chrétiens bouchés », des chrétiens qui ne rayonnent pas plus qu'une bouteille à encre ou qu'un sac à charbon ; soyez des étoiles et, de même que celle de l'Épiphanie conduisit les mages à Jésus, poussez vos frères « dans les clartés de la foi ».

Il est dit des mages qu' « ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin ». Ce fut, sans doute, sur l'ordre de l'ange, pour « ne pas revenir vers Hérode » et lui procurer les renseignements qu'il attendait. Mais ne pouvons-nous pas aussi voir dans ce fait la promesse de, la transformation que la foi opère dans notre vie humaine ?

Car ce n'est point par les mêmes chemins que marchent ici-bas croyants et incroyants : ils suivent ceux-là des sentiers ensoleillés, ceux-ci des routes enténébrées. Or la face de la terre n'est-elle pas bien différente et dans les ténèbres de la nuit et dans la lumière du jour ? Ecoutez Chantecler qui chante le soleil :

Je t'adore Soleil. Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un Dieu dans le buisson !
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !

O Soleil ! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont

Et, comme la faisane semble faire fi de son royaume qui
« a pour borne un carré d'aubergines » .

Tout est toujours pareil, pourtant !

le Coq réplique :

Rien n'est pareil,

Jamais sous le soleil, à cause du soleil !
Car elle change, tout !

LA FAISANE

Elle !... Qui ?

CHANTECLER

La lumière !

Mais ce géranium planté par la fermière
N'a pas deux fois le même rouge ! Et ce sabot,
Ce vieux sabot, crachant de la paille, est-ce beau !
Et le peigne de bois pendu parmi les blouses
Qui garde entre ses dents les cheveux des pelouses !
La vieille fourche en pénitence dans un coin,
Mais qui dormant debout, fait des rêves de foin !
Les quilles au corset sanglé, ces belles filles
Dont Patou, mal reçu, dérange les quadrilles !

L'énorme boule en bois, vermoulue à demi,
Sur laquelle toujours voyage une fourmi
Qui fait, avec l'orgueil des parcoureurs de mondes,
Son petit tour de boule en quatre-vingts secondes !
Aucun de ces objets n'est pareil deux instants !
Et quant à moi, madame, il y a bien longtemps
Qu'un rateau dans un coin, une fleur dans un vase,
M'ont fait tomber dans une inguérissable extase.

Transposez sur le plan surnaturel et vous aurez les effets de la foi : elle « change tout » transfigure tout. Elle transforme notre faiblesse en force, notre opacité en transparence, notre misère en richesse, nos épreuves en joie. L'esprit de foi éclaire tout, facilite tout, béatifie tout, sanctifie tout ; il « met dans l'air des roses, des flammes dans la source » et un Dieu dans nos cœurs.

Mes chers amis, gardez, aimez, cultivez, professez, rayonnez cette « lumière éternelle », cette foi dont les mages nous ont enseigné le chemin et sans qui les choses, les âmes, la vie « ne seraient que ce qu'elles sont ! »

Votre aumônier,
S. A.



AVIS

Si vous connaissez un ancien élève qui n'est pas inscrit à l'Association Amicale, décidez-le à s'inscrire au plus tôt.

La Vierge à la Crèche

Quelques lecteurs trouveront ici, avec plaisir, cette gracieuse composition d'Alphonse Daudet, mise en musique par Saint-Saëns et se rappelleront l'avoir entendu chanter avec expression par une belle voix au dernier réveillon.

*
**

LA VIERGE A LA CRÈCHE

Dans ses langes blancs, fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus ;
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges...
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas !

Etonné, ravi de ce qu'il entend
Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste ;
Il bat la mesure avec ses deux bras ;
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

— Doux Jésus, lui dit sa mère en tremblant,
Dormez mon Agneau, mon bel agneau blanc,
Dormez, il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est rouge et vos membres las,
Dormez mon amour, et dormez sans crainte !...
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Si quelques instants vous vous endormiez
Les songes viendraient en vol de ramiers
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières ;

Ils viendront : Dormez, doux Jésus. — Hélas !
Inutiles chants et vaines prières
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils un front désolé ;
— Vous ne dormez pas, votre mère pleure.
Votre mère pleure, ô mon bel ami...
Des larmes roulaient de ses yeux ; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alphonse DAUDET.



MACHINES A ECRIRE

TOUS MODÈLES

ENTRETIEN

RÉPARATIONS

J. MICHIELSENS

ARTISAN-SPÉCIALISTE

Ancien Contremètre des Maisons Underwood et Remington

16, B^e Alsace-Lorraine

BAYONNE

Devis sur Demande - Toutes Fournitures **T 61. 517.22**



DESSIN DU F. R. B.

MARIAGES

Mme Veuve Ipharraguerre nous a fait part du mariage de son fils Pierre avec Mlle Georgette Portal.

Bénédictio nuptiale 27 septembre, à Saint-André.

Mme A. Baillely nous a fait part du mariage de son fils avec Mlle Georgette Portal.

Bénédictio nuptiale à Ascain, 17 octobre 1938.

Mme Lesgourgues René nous a fait part du mariage de son fils Marcel avec Mlle Suzanne Gardères.

Mlle Marguerite Cousseau nous fait part du mariage de son fils adoptif avec Mlle Marcelle Lageste.

M. et Mme Maurice Pédedieu nous ont fait part du mariage de leur fils Jean avec Mlle Marcelle Gieure.

M. et Mme Joseph Lachique nous ont fait part du mariage de leur fille Suzanne avec M. Jules Amigues, Agent Général d'Assurances, à Bordeaux.

La Bénédictio nuptiale a eu lieu dans l'intimité au Pen-sionnat Saint-Bernard.

Mme Veuve Anxo nous fait part du mariage de son fils Jean avec Mlle Hélène Gerfaux.

Félicitations et souhaits de bonheur aux nouveaux foyers chrétiens.

NAISSANCES

D'Angoulême, rue Alfred de Vigny, nous recevons la nouvelle suivante :

Bernard, Pierre, et Elisabeth Gascuel-Morin sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petite sœur Geneviève.

Félicitations à M. René Gascuel, Ingénieur-Agronome, pour son quatrième enfant.

M. et Mme André Ducos nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Andrée.

M. et Mme Albert Castel nous ont fait part de la naissance de leurs enfants Jean-Pierre et Marie-Hélène.

Jacques Larondo est tout heureux de nous faire part de la naissance de son petit frère Raymond.

Félicitations aux heureux parents et vœux de bonheur aux anges de ces foyers.

*
*
*

NOUVEAUX MEMBRES
DE L'ASSOCIATION AMICALE

MM.

Ader Pierre, Tarbes.
Artéon Henri, Bayonne.
Ithurbide Roger, Biarritz.

*
*
*

NOUVEAUX MEMBRES FONDATEURS

MM.

Ader Pierre, rue Latil, 12, Tarbes.
André Ihidoppé, boulevard des Américains, Hasparren

Tout ancien élève qui verse la somme de 250 francs est nommé Membre Fondateur et dispensé de toute cotisation ultérieure.

SUCCÈS

M. Jean Pinsolle, Etudiant en Médecine est tout heureux de nous faire part de son succès au Concours de l'Externat.
Félicitations au cher Candidat et à sa bonne famille.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Maymou, pépiniériste, père de deux de nos camarades, vient d'obtenir la médaille du Mérite Agricole.

*
**

NOUVEL AVOCAT

M. Pierre Lespiau, avocat, tout récemment inscrit au barreau de Bayonne, a fait de brillants débuts à la barre.

Il a reçu les félicitations de toute la Cour. Il a obtenu l'acquiescement de son client.

M. le Directeur du Pensionnat lui a adressé au nom de l'Etablissement les compliments les plus affectueux.

*
**

NOS DEUILS

M. JOSEPH PUYOBREAU

Une douloureuse nouvelle nous était communiquée dans l'après-midi du 13 janvier: M. Joseph Puyobreau venait d'expirer à la suite d'un accident survenu pendant qu'il se rendait à son bureau, aux Forges de l'Adour. Arrêté entre les voies pour laisser passer un train, il ne se rendit pas compte qu'un autre train, derrière lui, venait en sens inverse. Il fut projeté avec violence. Sa mort ne fut pas soudaine. Il reçut en pleine connaissance l'absolution suprême et fut transporté à la clinique du Docteur Delay, à Bayonne, où peu d'instants après il expirait.

Si cette mort est une épreuve très douloureuse pour les familles Puyobreau et Pambrun, elle a été aussi bien pénible à ses anciens maîtres, à ses anciens camarades, à tous ceux qui l'ont connu et que sa mort a consternés.

Joseph Puyobreau fut l'élève des Frères pendant plusieurs

années et il voua un culte à ces maîtres auxquels, avec une modestie charmante, il se disait redevable de ce qu'il y avait de qualités en lui.

Très connu et très estimé de toute la population du Boucau, ses obsèques ont été la manifestation la plus touchante des regrets unanimes de la foule innombrable qui assistait à la cérémonie.

M. Joseph Puyobreau était un catholique fervent, une âme profondément religieuse, mais à qui la pratique religieuse pour son compte personnel ne suffisait pas; il lui fallait le rayonnement de sa foi par un dévouement continu aux œuvres sociales et une pitié profonde pour toutes les misères, donnant généreusement aux unes et aux autres une très large part de son activité et de ses subsides.

Modeste, simple, affectueux, obligeant autant qu'il est possible, tel était Joseph Puyobreau avec tous. Il faisait beaucoup de bien et n'en parlait jamais. Sa discrétion en cette matière était, entre tant de traits de sa noble nature, l'un de ceux qui lui avaient conquis l'estime et l'affection de tous.

*
*
*

Aux obsèques, dans l'affluence extraordinaire venue des Basses-Pyrénées et des Landes, le pensionnat Saint-Bernard était représenté par son aumônier, M. l'abbé Arotçaréna, M. le Directeur, le F. André. Une délégation des élèves était formée des camarades de classe de Jean Puyobreau, fils du regretté défunt. Parmi les membres de l'Amicale des Anciens Elèves de Saint-Bernard : MM. Joseph Lachique, président de l'Amicale, Dordezon, Irisari, Castaings, Barthe et Mestelan portaient le drapeau mortuaire du pensionnat.

Avant l'inhumation, en présence d'une foule émue et recueillie, M. Jean Fourcade, Secrétaire de l'Union Sociale des ingénieurs catholiques exprima avec émotion les vifs regrets que laisse dans ce groupement la disparition d'un collègue si apprécié.

Est-il besoin de dire que M. J. Fourcade, lui-même élève de Saint-Bernard, trouva les termes heureux pour rendre hommage aux vertus et aux sentiments chrétiens d'un autre élève de Saint-Bernard?

« Au nom de la Section de Bayonne de l'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques, je viens apporter à Joseph Puyobreau le suprême hommage de l'amitié.

» Avec émotion et respect je m'incline devant l'inexprimable douleur d'une épouse accablée et souffrant jusque dans les dernières profondeurs de son cœur, celles que, seule, son affection avait atteinte jusqu'ici. Nous nous associons aux larmes de ces jeunes enfants, à l'affliction d'un père, d'un frère si cruellement frappés.

» A tous nous disons notre sympathie; avec eux, nous souffrons, nous pleurons, et surtout nous prions.

» Madame,

» Unis à vous par la même foi, nous savons que vous n'attendez de personne la moindre consolation, car vous croyez avec nous qu'il est au pouvoir de Dieu seul d'adoucir votre peine. C'est pourquoi nous L'avons prié, dès que nous avons su l'affreuse nouvelle; nous le prions encore afin qu'il vous accorde toute la force qu'il vous faut maintenant pour supporter le poids de Sa volonté.

» Chers enfants,

» Pour vous je soulèverai un coin de voile que votre père avait volontairement jeté sur sa vie; voile tissé d'humilité et de modestie, qui vous empêchait peut-être de le voir dans toute sa beauté de chrétien.

» *Servir Dieu. Rendre service à tous*, cette devise de notre Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques, notre cher camarade l'avait totalement intégrée dans sa vie. Elle inspirait tous ses actes.

» A Dieu, il avait consacré sa famille, ses biens, son corps, son âme. Appliquant avec amour la loi divine, et magnifique de la charité, à l'usine, dans la cité, partout, il ne voyait dans ces hommes, dont il avait reçu la charge, que des frères dans le Christ. Et toujours il servit passionnément la cause sociale, en véritable apôtre.

» Il servit, aussi, et surtout, humblement, réservant à chacun de ses actes le caractère discret, qui est la marque de la véritable charité chrétienne

» Chrétienne enfin sa conception du travail : là où trop ne

voient qu'une contrainte, lui n'apercevait qu'un devoir, celui d'appliquer toutes ses forces et tout son talent à mériter encore davantage. Il portait la générosité à l'extrême limite du sacrifice; mais, parce que telle fut toujours sa volonté, laissons-lui le secret dont il entourait ses meilleures actions.

» Mon cher Ami,

» Votre vie d'ingénieur catholique ennoblit votre famille, honore la grande famille des ingénieurs, et, pour vos enfants comme pour nous, demeure un exemple.

» Dès l'heure de la souffrance, Dieu vous a récompensé en vous épargnant l'angoisse instinctive de l'homme en face de la mort; au fond de votre âme vous avez puisé le courage d'accomplir avec foi et sérénité l'acte suprême de la vie. « Que votre volonté soit faite », vos mots de tous les jours, votre dernière pensée, avec vous, nous le redisons à l'aube de la vie nouvelle, qui commence pour vous et ne finira plus.

» L'amour, qui a seul compté dans votre vie, remplit maintenant votre âme pour l'éternité; votre espérance est comblée.

» Et poursuivant de Là-Haut la conquête des âmes, que vous aviez ici entreprise par votre bonté et votre exemple, continuez à veiller sur ceux qui vous aiment et qui garderont pieusement votre souvenir, avec confiance. »

16 Janvier 1939.

J. FOURCADE,
*Secrétaire de la Section de Bayonne
de l'U.S.I.C.*

Puis, M. Olivier, Directeur des Forges de l'Adour, avec une grande délicatesse de pensée et d'expression, exalta la valeur et la conscience professionnelles de M. Joseph Puyobreau qui faisaient de lui un collaborateur et un chef très estimé dont la disparition laisse de si profonds regrets.

« Madame,

» L'accident qui vous a frappée il y a trois jours du deuil le plus cruel, a douloureusement ému tous ceux qui approchaient

votre mari, et particulièrement ceux qui partageaient sa vie professionnelle. C'est en leur nom à tous que je veux le saluer une dernière fois et m'incliner devant votre douleur au nom de ceux dont il fut le collaborateur, le camarade ou le chef, au nom enfin de la Compagnie des Forges et Acieries de la marine et d'Homécourt, qui a vu votre mari faire toute sa carrière d'ingénieur depuis vingt-sept ans.

» Cette carrière, tous ici en ont été les témoins. Dans les divers postes qu'il occupa, M. Puyobreau se manifesta non seulement un technicien compétent, mais encore un esprit fin et cultivé, il montra partout les mêmes qualités d'assiduité, de conscience professionnelle, de calme méthode, assurant le résultat sans erreur et sans bruit. Sa manière de travailler était à l'image de son attitude, de modestie, elle était solidaire de sa manière de vivre : dans la droiture de l'esprit et le sentiment du devoir.

» Ces deux qualités dominantes, tous savent ici de quelles traditions familiales M. Puyobreau les tenait, quel sens élevé il y attachait, à quelle source généreuse il les alimentait ; elles lui permettaient d'aborder toutes les difficultés avec le guide sûr de sa conscience.

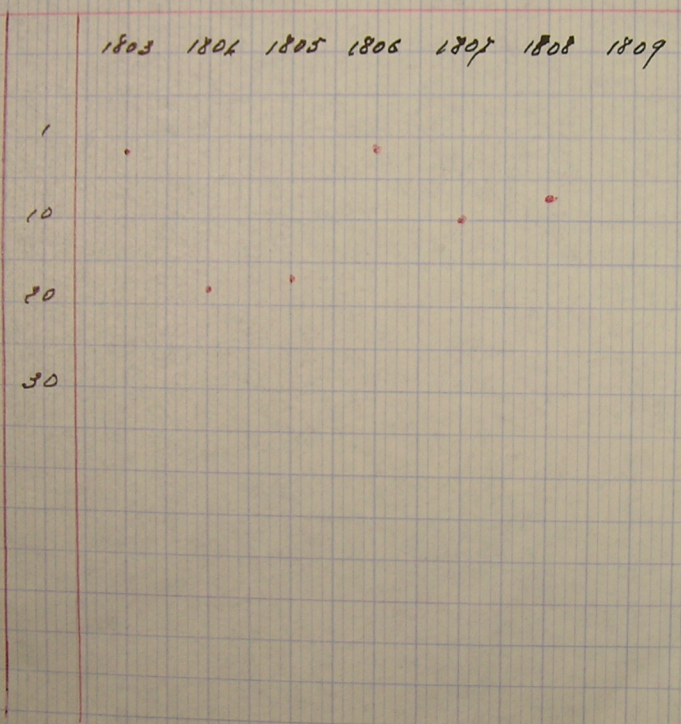
» Soyez assurée, Madame, et puissiez-vous dans cette certitude trouver quelque consolation, que ces hautes qualités lui ont valu l'estime et la confiance totale de tous : de ceux dont il fut le collaborateur et le collègue, et dont je veux être tout spécialement l'interprète, de ceux aussi dont il fut le chef. J'ai vu depuis trois jours l'attachement de ceux-ci se marquer par tant de démarches, de réflexions, de souvenirs, et le témoignage vous en est donné aujourd'hui par leur présence si nombreuse. Ils savaient tous qu'ils avaient en M. Puyobreau un ingénieur juste, première qualité attendue d'un chef, mais aussi un ingénieur bon.

» Vous saurez plus tard, vous, ses enfants, les difficultés que peut avoir un homme à suivre, comme votre père, simplement la ligne droite, tracée par sa conscience, et son souvenir en sera grandi. Vous le lui devez, car vous étiez tant pour lui ! Quand, quelquefois, l'occasion nous entraînait à la conversation personnelle, cet homme, silencieux qu'il était dans le service, s'animait à parler de vous, de ses idées, de ses soucis, des espoirs qu'il fondait sur vous.

②

②

irbijioa2



2

1

Votes et faits paraconclutaires - Divers votes et faits ont marqué le premier mois de la quatrième session du Concile

1^{er} Votes: 1^{er} Du votes sur ^{vote} "la Révélation" du schéma sur la Révélation qui avait été discuté au cours de la 3^e session a été adopté

A. - Votes

1^{er} Le schéma sur la Révélation - La 3^e version du schéma avait été discutée ^{l'indiquant lors} au cours de la troisième session. Elle a été ^{Renouveau au fondement canonique} adoptée ^{proposée}.

prise par chapitre sans nouveau débat d'abord chapitre par chapitre
et votés des 131^{er} (20 septembre), 132^{er} (21 septembre) et 133^{er} puis dans son ensemble à la 134^{ème}

(22 septembre) Des demandes d'amendement ayant été formulées, la commission miste en devra tenir compte
2^o Le schéma sur l'apostolat des laïques: Tous les chapitres du schéma ont été approuvés avant de soumettre l'ensemble du texte au vote définitif.

Les chapitres du schéma ont été approuvés à la majorité des deux tiers. La commission devra cependant le remanier en tenant compte des amendements demandés par les 140 à 180 "placet iuxta modum"

3^o la fonction des évêques

4^o l'apostolat des laïcs: ^{le schéma avait été discuté l'ensemble} l'Assemblée a plébiscité à 22 sessions. Les chapitres ont été approuvés à la majorité des 2/3. Mais la commission devra tenir compte

134

135
136

des 140 à 280 (selon les chapitres) "places pour
modum" demandés.

138 -
139

3^e la fonction des évêques: Le Concile a
adopté ^{le 29 septembre} à la quasi-unanimité le chapitre
III du schéma sur la fonction pastorale
Les autres chapitres avaient été amendés et
adoptés l'un derrière l'autre. Par ces votes, les évêques
ont demandé une plus grande internationalisation
de la curie et une meilleure détermination
de la fonction des nonces

Faits paraconciliaires:

1^o la séance d'ouverture fut illustrée le
soir du 14 septembre par une procession de
pénitence qui, sous la présidence du Pape s'est
tendue de la basilique de St. Pierre à la basilique
de St. Jean de Latran

2^o le 20 septembre, l'assemblée conciliaire a
envoyé une lettre au Pape par laquelle "elle se joint
à sa démarche à l'O.N.U. et le remercie de
l'institution du Synode épiscopal"

3^o les 7 évêques de l'Allemagne orientale évangé-
lisés ont se rendre au Concile - le seulement
ont pu quitter la Tchécoslovaquie (Barnabé, Lapsak
Nessey, Toboogy - le card. Páran est allé à Rome
15 Polonais - 11 év. hongrois 2 n'ont pas reçu le vote

Et le dialogue ? Mais, si l'athéisme est ce que l'on
dit, est-il possible de ^{condamnation ou médiation} que devient ce dialogue
Révisé à l'athéisme. - Si le Concile se soucie de
rechercher les causes de l'athéisme dans le monde,
c'est évidemment pour ^{pour s'attacher efficacement} appliquer les remèdes appé-
riés au mal. Mais comment ?

Et si des Pères, comme Nige Elko, souhaitent
"une condamnation sévère" de l'athéisme; d'autres
"à la suite du patriarche Maximos, pensant que
"ce n'est pas en condamnant l'athéisme qu'on sauve
l'humanité de l'athéisme". Et la plupart des Pères
prônent le dialogue. Et la vérité, comme le remarque
l'archevêque de Reims "le dialogue entre les chré-
tiens et les athées est difficile"; Mais

5
L

8^e Séance publique du 18 novembre: "Un grand discours... une grande journée": c'est ^{on} par ces mots que la Curie résume la séance publique du 18 novembre. Cette séance, en effet, marque une date importante dans l'histoire de l'Église et le discours que Paul VI y a prononcé, consécutive la "charte de l'après-Concile".

Comme la séance du 28 octobre, celle du 18 novembre a débuté par une concélébration. Pour leur "rendre un témoignage public de sa connaissance", le Pape avait appelé à concélébrer avec lui ^{les évêques} ceux qui ont été la charité ^{ou de} ^{messagers} ^{de la curie} de ce Concile et ceux qui en seront les héritiers ^{respectueux} et c'est ainsi que, parmi le ^{concélébrants} ^{concélébrants} ^{concélébrants} la cérémonie, se trouvaient 12 Supérieurs généraux, 11 théologiens et 1 curé de paroisse.

Dans son discours, le Pape a fait connaître ^{en quel} comment seraient appliquées les normes nouvelles que le Concile a données à l'Église. Il a annoncé pour l'année 1967, la première réunion de Synode d'évêques, la réforme de la Curie, le nouveau Statut de la Curie ^{l'ouverture du processus de la liturgie} et un Jubilé Spécial qui s'étendra ^{à l'occasion} de la clôture du Concile à la fête de la Pentecôte. La première Synode d'évêques

6

Le trait de génie de Paul VI a été d'inten-
dre à la fois la cause de ces deux hommes
qu'on avait tendance à opposer dont l'un
faisait illusion d'avoir surpassé l'autre
dont l'opinion publique s'était emparée pour
les opposer l'un à l'autre, dont la canonisation
avait été ^{successivement} réclame successivement et avec la
même passion, qui ont suscité des discussions
et des critiques, et qu'on a voulu éabattre
l'un par l'autre. On a beaucoup parlé de la
canonisation par acclamations de l'un tandis
que l'on essayait de noircir la réputation
de l'autre. ^{Il est probable que la dispute} ~~le procès~~ se heurtera certainement
à des difficultés qui feront, selon la remarque
même du Pape qu'«^{pas} on ne pourra être rapide.
Et ce sera tout profit pour la gloire des
deux grands Papes car cette lutte même
dissipera les équivoques et les suspensions.
Il faut en féliciter les évêques dont la sa-
gesse a su freiner ce qu'il pouvait y avoir
d'emballement dans l'enthousiasme ou populaire

regardant ^{ils} ~~les~~ Pères ne veulent pas de condamnation
 - du moins pour la plupart - car "ce n'est pas un
 condamnant qu'on sauvera l'humanité de l'athéisme"
 Dans l'aula il y a un portrait de Pie IX
 Les Pères voient se déborder les voix pour demander, ^{de l'abbé} une "condamnation sévère" ^{ou avec}
 Celles des voix se font entendre, a demandé
 soit pour ^{à l'abbé} Mgr Gilho, une "condamnation sévère" ^{ou avec}
 soit pour ^{à l'abbé} Mgr Felicio "la création d'universités pour la refuta-
 tion scientifique" de l'athéisme ^{ou avec} sans rejeter absolument. Mais
 la plupart des Pères a été d'avis que la condamnation
 la plus efficace, la refutation la plus convaincante, c'est
 celle de l'exemple. Ils ont donc partagé le sentiment
^{estimer, comme le} que "patristique Maximos". "Ce n'est pas en condam-
 nant l'athéisme qu'on sauvera l'humanité de l'athéisme."
 Ils préconisent la refutation la plus va-
 lable de l'athéisme : celle de l'exemple. "Il faut mon-
^{s'écrie le cardinal Saper} trer que l'idée que les athées se font de Dieu n'est
 "pas la vraie" en vivant comme en l'honneur au cardinal
 König, il conseille "la coopération fraternelle
 "entre tous les hommes là où la foi n'est pas en danger".
 Il souhaite que "les gouvernements athées recon-
 "naissent, par un document public, la liberté re-
 "ligieuse"

Puisque le mal est l'une des causes de l'athéisme,
 l'un des moyens de le combattre est de lutter contre les
 un scandale c'est combattre le mal sous les différents
 diversiformes

8
2

Chers Francis,

Je voudrais, ce matin, vous poser une question ?... ou, plutôt, vous inviter à vous vous poser une question ? "Pac vorez-vous faire, en cette église qui fut, chère nièce, celle de votre baptême et celle de votre communion solennelle ?". Car "en toute chose, il importe de considérer la fin", et surtout quand cette fin engage toute une vie. Je ne doute point, d'ailleurs, que, cette question, vous vous l'étiez déjà posée à vous-même dans votre intimité.

"Que vorez-vous faire ?" La réponse, vous vorez de l'entendre : "L'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair". C'est à cette donation mutuelle que vous allez procéder par cet "oui" que vous êtes sur le point de prononcer l'un après l'autre : oui, je me donne à la femme que j'ai choisie ; oui je me donne à l'homme que j'aime, dans union de corps et d'âme,

3

Ten datqa
 lok esaka.
 kontqaba
 hastan,
 nani cran
 havik
 da hastaba
 ipanen
 vitoral
 boak bu
 hastripla
 kontqam
 abcas.
 ak boak
 cak pa.
 n cran
 ak. da
 bain
 ks. lang
 qonary
 aban
 tari da

berak zaitete jantatu ko. Nitz korlan dala
ciki sakramendua : jondori Paulok "sakra-
menda handia" daiten duena : "epkantzako
sakramendua. Munduaren hasti-hastean,
jaiakoak orain zion lehen gizonari eman
zion jaia : "Ea duk on bakharrik
ezan hadin beqian. Berakote bada bakha
duk ematea lagun d biak bat izanen
zaitete." Biak bat elgarri emaiten
zaiten "biak" bakharri, jaia koak ber
eskun eta gaxiaz gizonak ezin hantze
gizon bermetaka duen bakharria.

Eta zaitako bakharri hori ? Eskantzako
lehen chedea : horra : arabolaren aberas.
tasuna ez da fuitua ? Jaia koak berak
lehen gizona eta lehen ematea berak jas-
tatu zituelarik berako Paraisuan orain
zuen : "emenda zaitete !" Jaia koak da
na horra ezin zuen horre d oihan baina
nahi ukhan da gizonak berre eska ber
lant d eta epkaint zion horra. Gizonaren
behartetan da jaia koa munduaren aban-
tailetan zuzenaren abantailetan. Nitz d

amari dago haurri ^{haurri} begia eman ondoren
 haren behatzaia eta gogoaren argitzaia
 edo argi-erata, bide chuchenean
 emaitza eta berrmatzea, orhoitea eta dela
 mendu haurri zerrataren gizonaren bira

"Noch are egin nahi baita d'che
^{egin nahi baita}
"Berria, behar du, ondorek frufarik ^{egh harit} e' baita d'che.
"eian hasi lana bururatuka ahal duan ikusi,
"basi ala e' ikusi" ^{du berraketa, gairak} "Tamisio berri baton naf-
datzerat goazte eta e' dat dudarik, Etxepare
sainduak ^{larrak} onen kontzeibitari jarraituz ^{abituak}
fuzitela e' gungo zuen urhata handiare. Haren
seguru gogotak eginak baita dituzte eta,
libra mailak, zuen artean aipatuak zuen
chede da e' gitekoak. Baskata bihurtutuan
zuen gogean ^{egitekoak} dituztela zuen
chede- ^{egitekoak sakramentuari deharion} migotak; zeritat goazten eta jee jeean
^{sekitaratu eta e' baita onen} dulan daquon zuen chedeak behar jani eta
fermatu

"zeritat goazten? E' kontzeibitari sakramentuari
erezeratzerat. Jainkoaren izenean et jaink,
onen tekhuka galdaturon dauzue batari da
besteari: "nahi duquia, haren aldean daquona,
"zure laguntzat harri. Eliza-ama sainduaren ^{lagun}
arabera". Eta batak ^{ala} besterik ibardetsike deron-
taque: Bai. Hiti labarra eta motza seguru bai!

dele berriz

"Nork ere ~~den~~ bat egin nahi
 "Baita, ^{zuzen} behar du lehenik ikustea aian orke
 "dudela ^{lanaren} ~~lanaren~~ buruatzeko, ala ^{gehien} bostehatua
 "egiten ^{zuzen} ~~den~~, ^{lanaren} ~~den~~, ordi eginita, berotze.
 "lanaren ^{zuzen} ~~egiten~~, ^{lanaren} ~~egiten~~ biziak ^{lanaren} ~~egiten~~ ^{lanaren} ~~egiten~~
 "hasi ondoren ^{lanaren} ~~egiten~~ ^{lanaren} ~~egiten~~ ^{lanaren} ~~egiten~~ ^{lanaren} ~~egiten~~."

ibanzeko sainduen eskuetan ditugun
 hitz horiek zombat aldiq ez zara hitz gogor-
 tuta hantzet, ^{halere} ~~halere~~ ^{halere} ~~halere~~ ^{halere} ~~halere~~
 bidatu. ^{zuzen} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~
 kion Mende ordia du ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~
 zuzela et ez dut uste oraino a kabataa
 duten eta hortakoz bide ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~ ^{lanaren} ~~den~~
 emana diote izena.

lainan hitz indartsua da aboratsa hortan
baita koropitalpen sakramendua. Abola-
zan indarra eta bertutea hazi hitzi bateta
dauka oso-osa, ezkortzaren bertute gurek
batak besteari emaitzat gaurte barmen
hortan da gure gurea, hortan Jainkoaren
nabia eta Jainkoaren eskua. Bai hoi dai-
teke guren bigitek lokharri Jainkoak bere
eskua beazate lokharria. Ean senarrak
hauz duen emaitzaren ustea, galdatzen ezten
Tarisauri jasuek ihardetsi guren: ta duque
bada irakurta horte. Sabteik Jainkoak gure
koa eta emaitzia egia ziteula eta oran ziteke
gurek aita-amate urteko ditu bere emaitzaren
aldebat egiteko: horrela beza baititzake haren
bakarrean, eta beza barmen sakhar bat: eta
solase teakatu guren nare huntez: "Jainkoak
batetateka gurek eta beza berech".

Per da bada batasun horren chedea? gure
ki arrazaren irakurta eta hedatzea. Hala-
nola fruitua baita arbolaren aberastasuna
hala da ere haurra berkor-emaitzen loria
gurekaren eta emaitzaren batasuna Jain-

4
koak maratu da "begiaren iturri" iraitia
eta lege hori or du hautsi or Adama beha-
teak or uholde handiak: gogonaren beha-
retan da jainkoa: jainkoak nahi ukhandu
gogonaren beharretan zeru-turrak